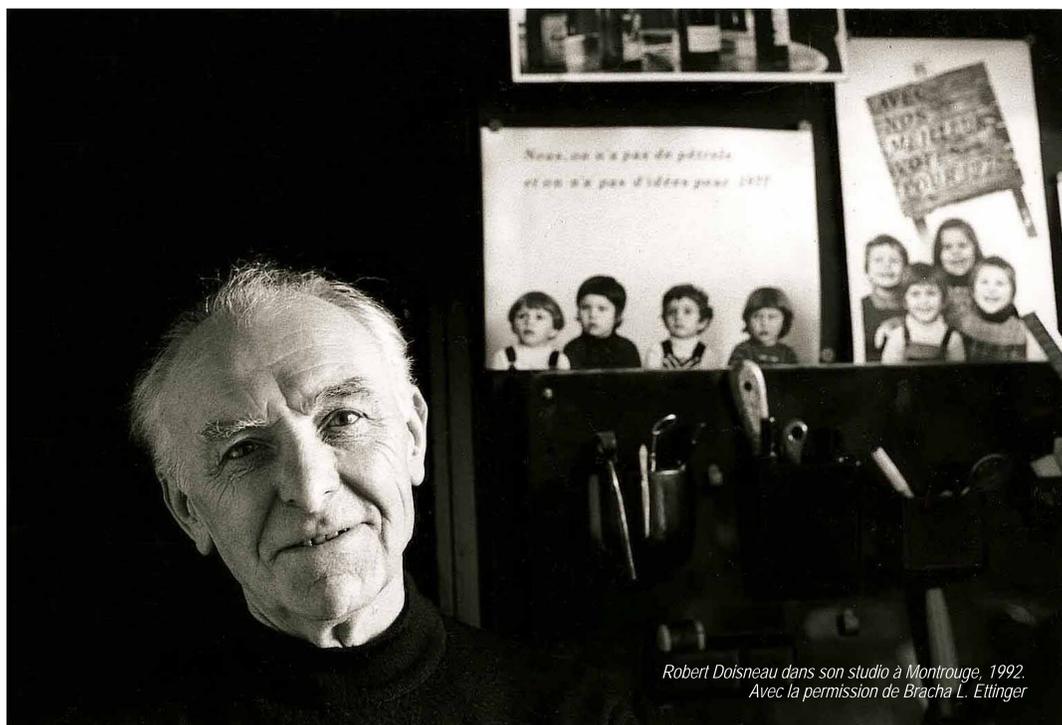




1967 – Un été à Villeréal

Le regard de Robert Doisneau

1/2



Robert Doisneau dans son studio à Montrouge, 1992.
Avec la permission de Bracha L. Ettinger

Pour Robert Doisneau, au commencement, il y eut d'abord la Dordogne. La rivière Dordogne...

Robert Doisneau la découvre à l'âge de 25 ans. Il a épousé Pierrette Chaumaison il y a deux ans. Avec un jeune couple qui travaille avec lui au service publicité de Renault, Jacques et Nicole Chaboureau, ils décident de partir faire du canoé sur la rivière Dordogne.

Nous sommes en 1937. L'année précédente, le Front Populaire a fait adopter la première loi sur les congés payés : tous les salariés ont droit à quinze jours par an. Les années suivantes, les quatre amis vont continuer d'explorer la Dordogne en canoé.

En 1939, sa première commande officielle en tant que photographe indépendant, émanant de l'agence Rapho pour laquelle il va travailler ensuite toute sa vie, est précisément : la descente de la Dordogne. C'est là que Robert apprendra que la

guerre a été déclarée.

Ensuite, le Lot : après la guerre, en 1946, il va photographe à Saint-Céré, le peintre, tapissier et céramiste Jean Lurçat. Il y fait la connaissance des familles Cassagnade et Delbos. Il reviendra ensuite chaque année à Saint-Céré où dans des villages proches comme Autoire, Loubressac et Carennac. L'amitié avec les Cassagnade et les Delbos se poursuit encore aujourd'hui avec leurs descendants, Annette et Francine, les deux filles de Robert et Pierrette, et leurs enfants.

Robert Doisneau a particulièrement aimé ces lieux :
« Le Lot est le plus beau paysage français que je connaisse, non pas le plus grandiose mais le plus beau. Je n'en connais pas d'autre qui m'aille mieux. Je crois en fait que le plus important ce n'est pas de "faire une image" mais c'est d'être là, dans ce paysage. »

Robert Doisneau (1912 – 1994)

Après des études de graveur à l'école Estienne à Paris, il devient l'un des photographes français les plus connus dans le monde. Il a travaillé pour la presse, en réalisant également de nombreuses publicités.

Puis, seul ou bien accompagné par des écrivains, il a publié des dizaines d'ouvrages.

Les 450 000 négatifs qu'il a laissés racontent son époque de façon tendre et bienveillante mais aussi insolente vis-à-vis des pouvoirs ou de l'autorité, et marquent un esprit d'indépendance irréductible.

Doisneau découvre Villeréal au cours de l'été 1967.

Annette, sa fille aînée, vient d'épouser un jeune journaliste dont la famille a des attaches dans la bastide, Pierre-Henri Arnstam. Les photos de ces deux pages datent de cette époque. Robert Doisneau reviendra plusieurs fois à Villeréal, en visitant les villages alentours. Il est présent pour des courses de trottinettes ou de kartings. Lors de ces séjours, Robert et son épouse privilégient les moments joyeux passés avec les jeunes parents et leurs deux enfants.

